



Légion d'honneur en Beaujolais



Biographie de Francisque (François) Charles BOST (1874-1944)

Source : Plaquette éditée à l'occasion de la remise de la croix de la Légion d'honneur
Plaquette aimablement prêtée par Mr Clausel adjoint au maire de Villefranche sur Saône

Complétée par Gabriel Beau



- Né à Villefranche sur Saône le 25 mai 1874,
- Chevalier de la Légion d'Honneur le 19 juillet 1932,
- Docteur en médecine et pharmacie,
- Président du syndicat de pharmaciens de Lyon et du Rhône,
- Vice-président du conseil d'administration des hospices civils,
- Décédé le 8 mai 1944.

Si vous possédez des renseignements supplémentaires sur ce Légionnaire, merci de bien vouloir nous les transmettre à l'adresse électronique figurant sur la page liste : [En savoir plus](#) nous mettrons à jour sa biographie.

Sommaire

JOURNAL OFFICIEL	2
REMISE DE DECORATION	3
DISCOURS DE MONSIEUR GEORGES FOULC	4
DISCOURS DE MONSIEUR LE DOCTEUR BŒUF	7
DISCOURS DE MONSIEUR PONSOT	8
DISCOURS DE MONSIEUR CHOUFFET,.....	9
DISCOURS DE MONSIEUR LE PREFET SURCHAMP	10
DISCOURS DE MONSIEUR JOHANNES AURAY	12
DISCOURS DE MONSIEUR BOST	14
ONT PRIS PART A LA MANIFESTATION :	15
SEANCE DE LA CHAMBRE DE COMMERCE DU 28 JUILLET 1932	15

JOURNAL OFFICIEL

Ministère de la santé Publique

LEGION D'HONNEUR

Le Président de la République Française;

Sur le rapport du ministre de la Santé publique,

Vu les lois des 25 juillet 1873, 28 janvier 1897, 26 juillet 1912, 13 juillet 1923, 20 février 1925, 5 juillet 1928 et 31 décembre 1929 sur les récompenses nationales ;

Vu la déclaration du Conseil de l'ordre national de la Légion d'Honneur en date du 7 juillet 1932, portant que les promotions et nominations du présent décret sont faites en conformité des lois, décrets et règlements en vigueur,

Décète :

ARTICLE PREMIER. - Est promu ou nommé dans l'ordre national de la Légion d'Honneur :

Au grade de Chevalier,

M. BOST (François-Charles), pharmacien à Villefranche-sur-Saône (Rhône), docteur en médecine ;
41 ans et demi de services militaires, de pratique médicale et pharmaceutique.

Fait à Paris le 8 juillet 1932.

Albert LEBRUN.

Par le Président de la République,
Le ministre de la Santé publique,
Justin GODART.

REMISE DE DECORATION

Le dix-neuf juillet mil neuf cent trente-deux, les amis du Docteur Bost se sont réunis à l'Hôtel de l'Europe, à Villefranche-en-Beaujolais, pour fêter sa nomination dans l'ordre de la Légion d'Honneur. La remise de l'insigne a été faite par Monsieur Georges Foulc au cours de cette réunion.

Monsieur J` . Surchamp, préfet de la Haute-Savoie, ancien Sous-préfet de Villefranche, ouvre la séance en ces termes :

Puisqu'aujourd'hui une cérémonie est organisée pour remettre à notre ami Monsieur le **Docteur Bost** les insignes de la **Légion d'Honneur**, Monsieur Georges Foulc, parrain du nouveau légionnaire va présider à cette cérémonie pour laquelle nous sommes réunis et à laquelle nous applaudissons tous d'avance.

Monsieur Georges Foulc prononce alors la formule consacrée :

François Bost, au nom du Président de la République et en vertu des pouvoirs qui m'ont été conférés, je vous fais Chevalier de la Légion d'Honneur.

Et au milieu des acclamations de tous les membres présents, il épingle les insignes sur la poitrine du Docteur Bost et lui donne l'accolade. Lorsque les applaudissements eurent cessé et que tous les assistants furent assis, M. Georges Foulc prononça le discours suivant :

DISCOURS DE MONSIEUR GEORGES FOULC

Mon cher Bost,

Dans son récent ouvrage *le Livre de ma vie*, la comtesse de Noailles écrit cette phrase orgueilleuse : « Je suis inutile, mais je suis indispensable ». Tout à l'heure, au moment où j'épinglais sur votre poitrine la croix de la Légion d'Honneur, je pensais que j'aurais pu, toutes proportions gardées, m'appliquer les paroles de l'illustre poétesse, en en renversant toutefois les termes, et dire : « Je suis indispensable, mais je suis inutile ».

Les statuts de l'ordre exigeaient que les insignes vous fussent remis par un parrain de votre choix. Vous m'aviez fait le très grand honneur, dont je resterai fier, de me confier la douce mission de vous consacrer officiellement chevalier de la Légion d'Honneur ; je devenais de ce fait momentanément indispensable.

Mon inutilité est cependant manifeste. Si tant de nouveaux légionnaires choisissent des parrains éminents, illustres, appelés à donner plus d'éclat à la décoration et quelquefois même à la justifier et à la cautionner, vous avez justement choisi le moins autorisé. C'est qu'en effet vous n'avez besoin d'aucun parrainage, la distinction qui vient de vous être conférée vous étant strictement due pour votre labeur, votre science, votre dévouement, votre bonté discrète et votre sentiment très élevé de l'amitié et du devoir social. Vos qualités, tout le monde ici les connaît et les admire. Vous seul, dans votre modestie souvent si joliment candide, vous seul les ignorez. C'est pour vous que je me dois de les rappeler comme d'autres le feront après moi et mieux que moi tout à l'heure.

Et tout d'abord évoquons la mémoire de cet humble ouvrier teinturier, votre Père, qui au prix des plus durs sacrifices eut l'intelligence et le courage de vous faire faire des études dont lui-même avait été privé et grâce auxquelles vous avez pu devenir l'homme que nous fêtons aujourd'hui. A lui, vous devez la plus sûre et la plus délicate de vos qualités : le dévouement et la bonté pour ceux qui peinent et qui souffrent. De lui, vous avez hérité aussi votre goût du labeur inlassable et votre robuste et simple bon sens tiré des sources profondes de ce peuple de France qui sait à la fois rêver et réaliser.

Faut-il énumérer les titres universitaires que vous avez su conquérir et accumuler comme en vous jouant et dont la liste remplit d'admiration et d'effroi ceux qui en connaissent les difficultés et la valeur ? Successivement préparateur titulaire de pharmacologie, lauréat de la Société de Pharmacie, lauréat de la Faculté de Médecine, chef de Laboratoire de Clinique médicale à l'Hôtel Dieu de Lyon, chef de travaux de chimie organique et de toxicologie à la Faculté de Médecine, Docteur en Pharmacie, Docteur es-sciences, Docteur en Médecine, vous portez tous ces titres avec une souriante simplicité qui fait de vous le contraire d'un pontife. Et de ce patrimoine de science que vous ne cessez d'augmenter grâce à votre remarquable esprit de recherche et d'analyse, vous faites l'emploi le plus noble, le plus élevé, le plus bienfaisant et le plus discrètement désintéressé en le mettant sans trêve au service des malheureux qui souffrent et que vous tentez de guérir, vous qui êtes savant et que vous savez consoler, vous qui redoutez l'éloquence.

Vous prodiguez votre dévouement et vos conseils dans de nombreux organismes qui ont pour mission de préserver et d'améliorer la santé publique. Commission sanitaire, Commission cantonale d'Assistance, Commission administrative de l'Hôpital de Villefranche, Sociétés de Secours mutuels, Caisse d'Assurance Sociale sollicitent une part considérable de votre activité et de votre sens de l'organisation, et vous leur apportez une collaboration sans réserve et une ardeur généreuse et bienfaisante. Votre indulgence native, votre amour de justice sociale, la rectitude de votre jugement

Légion d'honneur en Beaujolais Francisque BOST

devaient aussi vous appeler à juger des conflits sociaux et vous fûtes l'un des Présidents du Conseil des Prud'hommes.

La Chambre de Commerce avait aussi besoin de vous, et lorsqu'il y a deux ans et demi les électeurs consulaires vous ont désigné pour faire partie de notre Compagnie, ils ont non seulement entendu consacrer la carrière particulièrement heureuse d'un commerçant avisé, mais ils ont voulu nous faire profiter de l'expérience et des conseils d'un homme qui, connaissant tant de choses et tant de milieux, est l'honneur de notre Cité. J'éprouve une légitime fierté à avoir été l'un des promoteurs de votre entrée parmi nous et vous dirai demain, au milieu de nos collègues de la Chambre de Commerce, toute notre reconnaissance pour votre collaboration qui nous est précieuse.

Et voici imparfaitement écrite une noble et belle carrière qui justifie amplement la distinction qui vous a été décernée. Votre existence admirable de droiture et de labeur, votre science mise au service des plus humbles, votre dévouement acquis à tout ce qui est utile et bienfaisant, tels sont les titres que le Gouvernement de la République a voulu reconnaître.

Il est un autre titre qui échappe aux discriminations officielles et que nous tous ici voulons proclamer, c'est la valeur rare de votre amitié qui n'est faite ni de faciles complaisances, ni d'hésitation à vous prononcer de peur de déplaire, ni de superficielles démonstrations. Votre cœur est d'or, mon cher Bost, votre amitié est solide et ne trahit point. La jalousie ou la médisance ne sont jamais entrés dans votre âme. Aussi, vieux, comme vous dites, nous vous aimons bien et nous sommes heureux aujourd'hui.

Mais notre bonheur doit nous rendre justes et nous devons dire hautement que si vous êtes ce que vous êtes, si vous pouvez prodiguer vos bienfaits, votre activité, vos conseils, si, en un mot, vous pouvez être l'homme utile à la Société qui est aujourd'hui récompensé, vous le devez pour une large part à Madame Bost.

Grâce à votre admirable épouse qui, du matin au soir, avec un courage et une énergie inlassables, s'associe à vos travaux, met la grâce et le charme dans l'austérité de votre science et de vos occupations, vous pouvez distraire au profit de la collectivité une part importante de votre activité. Veuillez, Madame, accepter l'expression respectueuse de notre reconnaissance et soyez fière de la décoration de votre mari, car elle est un peu votre œuvre. Soyez fier, vous aussi, mon cher Bost, comme nous le sommes pour vous, car nous sommes certains que vous êtes de ceux qui honoreront la Légion d'Honneur.

Après cet éloge très applaudi du Docteur Bost, Monsieur Georges Foulc se lève à nouveau et, remettant au légionnaire un bronze, s'exprima ainsi :

Et maintenant, mon cher Bost, vos amis, c'est-à-dire tous ceux qui vous connaissent et dans n'importe quel lieu et n'importe quel milieu qu'ils aient appris à vous connaître, vos amis ont voulu concrétiser la joie que leur cause cette belle journée, et ils m'ont chargé de vous offrir ce bronze en souvenir de notre amitié. Ce bronze, qui représente Samson brisant ses chaînes,, a comme exergue : *Nil Virtuti invium*, ce qui, en bon français, veut dire : « Rien n'est impossible au courage », et en bon caladois : « T'en fais pas fils, on les aura ».

Nous avons choisi cet objet parce que nous y avons vu un symbole du courage auquel j'ai fait allusion tout à l'heure, courage de Monsieur votre Père qui avait brisé les chaînes qui risquaient de vous attacher durant toute votre vie à l'ignorance, courage que vous avez déployé durant toute votre vie de travail, courage avec lequel votre épouse vous assiste.

Monsieur Foulc remet ensuite à Madame Bost une corbeille de roses rouges et lui dit :

Légion d'honneur en Beaujolais Francisque BOST

Madame je vous ai dit tout à l'heure que vous étiez pour une large part dans la Légion d'Honneur de votre mari, permettez-moi de vous offrir ces roses dont le rouge vous rappellera le ruban de votre mari et l'ardeur de l'affection qui vous a unis et qui fait le bonheur de votre foyer.

Enfin, puisque l'ardeur généreuse de la souscription nous le permet, nous vous promettons que d'ici quelque temps les paroles qui se prononcent aujourd'hui, celles que vous avez déjà entendues et celles qui vont être dites seront réunies en une plaquette que nous nous ferons le plaisir de vous offrir ainsi qu'à Madame Bost et que nous distribuerons à tous les souscripteurs dont le nom sera reproduit dans ce précieux document.

DISCOURS DE MONSIEUR LE DOCTEUR BŒUF

Mon cher Ami,

Aux paroles éloquentes, élogieuses et si vraies que nous venons d'entendre, que pourrait-on bien ajouter? Que dire qui n'ait été dit déjà, et comment le dire pour le dire mieux ? Aussi, quelques mots me suffiront.

Ayant l'honneur de parler au nom des médecins de Villefranche, et aussi, en particulier, au nom du corps médical hospitalier dont je suis, hélas, le doyen, je suis heureux de vous offrir, à l'occasion de votre nomination dans la Légion d'Honneur, mes bien vives, bien sincères et bien affectueuses félicitations. Je devrais plutôt féliciter le corps des Légionnaires auquel vous apportez déjà l'enrichissement de votre présence, car on ne saurait avec plus de raison et à plus juste titre prononcer le *dignus intrare*.

C'est qu'en effet, et vous le savez tous, Messieurs, l'ami que nous fêtons aujourd'hui n'est pas seulement un pharmacien «arrivé», un médecin de valeur ; c'est aussi un homme charmant, cultivé, affable, d'une urbanité et d'une courtoisie parfaites, ce qu'on appelle au sens latin du mot, et dans tous les sens d'ailleurs, un «honnête homme». C'est un ami sûr, un homme bienfaisant ; je le connais depuis plus de trente ans, et je ne l'ai jamais vu que dévoué à tous, charitable et généreux ; c'est encore un travailleur obstiné, un savant, un homme de science, un vrai, non pas de ceux qui s'écaillent parce qu'ils sont en carton-pâte, ni même de ceux qui jettent des étincelles et qui parfois, au lieu d'éclairer, éblouissent, ni de ceux qui sont creux et sonore: mais de ceux qui, en même temps que modestes, sont éprouvés et solides, et qu'on apprécie d'autant plus, que plus on les étudie et les met à l'épreuve

Avec ces qualités, mon cher Ami, vous étiez sûr de réussir ; aujourd'hui toutes les portes vous sont ouvertes, partout on fait appel à votre expérience on recherche votre collaboration. Et vous suffisez à tout, secondé, il est vrai soutenu par une présence conjugale assidue et continue, par une collaboration singulièrement compétente et précieuse entre toutes, à laquelle il n'est que juste de rendre, en passant, un discret hommage. Heureux hommes, combien nous devons souvent, je devrais dire toujours peut-être, à ces assistantes à ces affections, à ces tendresses féminines, et comme il est juste de répéter après les juristes, mais dans un tout autre sens : « Pour tout le bien qui se fait dans le monde, chercher la femme ».

Quoi qu'il en soit, mon cher Ami, le ruban de la Légion d'Honneur est venu justement consacrer vos travaux, récompenser votre dévouement et couronner votre carrière. Tous ici, nous applaudissons au choix du ministre de l'Hygiène, et d'un seul cœur nous vous disons : C'est justice, bravo !

DISCOURS DE MONSIEUR PONSOT

PRÉSIDENT DU SYNDICAT DES PHARMACIENS DU RHÔNE

Madame, Messieurs, cher Confrère,

Le Syndicat des Pharmaciens de Lyon et du Rhône est dans la joie. Un des siens vient de recevoir la juste récompense qui réjouit ses amis, et tous ceux qui connaissent la valeur de l'homme de science et le dévouement désintéressé du praticien.

Je vous répète les paroles de votre distingué Président de la Chambre de Commerce de Villefranche, Monsieur Foulc, dans l'aimable lettre d'invitation qu'il nous a adressée, et dont nous le remercions bien sincèrement.

Mon cher Camarade, vous avez forcé l'admiration de tous ceux qui vous entourent et vous avez montré ce que peut être un pharmacien digne de ce nom. Pour la profession toute entière, je vous en remercie, et permettez-moi, comme Président du Syndicat des Pharmaciens de Lyon et du Rhône, de m'associer à la fierté que vous avez de porter cette décoration dont l'éclat rejaillit sur toute la pharmacie.

Recevez les félicitations bien sincères de tous vos confrères et plus particulièrement de tous vos camarades de la Chambre Syndicale qui travaillent avec vous pour une pharmacie toujours plus belle et plus noble. Nos sentiments de gratitude iront aussi vers tous vos amis de Villefranche qui ont pensé à nous associer à cette belle fête, et plus particulièrement à Monsieur Foulc, que nous avons eu le plaisir de connaître comme Président du Conseil départemental des Assurances sociales.

Je me rappelle toujours avec quel tact et quelle mesure il put, grâce à son autorité, concilier les intérêts souvent bien divergents des caisses primaires et de notre Syndicat. ;

Merci à tous, et je lève mon verre à la santé du Docteur Bost, pharmacien de 1^{ère} classe, **chevalier de la Légion d'Honneur**.

DISCOURS DE MONSIEUR CHOUFFET, DÉPUTÉ-MAIRE DE VILLEFRANCHE

Mesdames, Messieurs, mon cher Docteur et Ami,

C'est au nom de l'Assemblée municipale tout entière, c'est aussi au nom de nos collègues de la Commission administrative des Hospices, ainsi que de ceux de la Commission d'Assistance, que je suis venu ici, au sein de vos amis, vous manifester la joie profonde que tous, sans exception, nous avons ressentie et éprouvée lorsque nous avons appris que vous veniez d'être promu dans l'Ordre de la Légion d'Honneur.

L'attribution de cette haute distinction a, en l'occurrence, quelque chose de tout à fait particulier ; un article que j'ai lu dans les journaux de ces derniers jours traduisait l'assentiment général ; dans toutes les classes de la société de notre ville, ce fut une joie certaine et marquée lorsqu'on apprit que vous veniez d'être récompensé. Et ceci, mon cher Docteur, c'est votre fierté, c'est votre honneur que de pouvoir dire que vous possédez des amis sincères dans toutes les classes sociales.

Je vous ai exprimé, tout à l'heure, toute la joie non dissimulée que tous nous avons éprouvée ; je regrette, pour ma part, que cette distinction, que vous avez tant méritée, ne vous ait pas été attribuée plus tôt. Elle est le couronnement d'une vie essentiellement remplie de dévouement vis-à-vis des humbles. Vous avez, en effet, mon cher Ami, considéré comme un devoir de mettre vos qualités de savant et d'homme de science à la disposition de tous, pauvres ou riches. Et c'est un grand honneur, mon cher Docteur, que de voir autour de vous, ce soir, dans cette salle, tous ceux qui y sont venus vous apporter leur sympathie et qui représentent les diverses classes sociales de notre cité.

Quant à vous, chère Madame Bost, je veux, sans aucune réserve, me permettre de vous associer entièrement à cette manifestation. Je vous ai connue, Madame, en des circonstances qui me rappellent de bien pénibles moments, mais qui m'ont fourni l'occasion de remarquer l'affection si sincère et les liens de véritable amitié et de sympathie qui vous unissent l'un à l'autre. Et c'est pourquoi, ici, je veux que vous, qui avez été pour votre mari la plus précieuse des collaboratrices, vous partagiez sans réserve, sa joie et son honneur. Soyez fière de lui comme il peut être fier de vous.

Je le dis bien haut, si une distinction a été méritée dans notre ville et qui honore l'Ordre de la Légion d'Honneur, c'est celle de notre ami le Docteur Bost.

DISCOURS DE MONSIEUR LE PREFET SURCHAMP

Mon cher Docteur,

Quelle joie est la mienne d'assister à cette belle, à cette émouvante manifestation, toute de chaude sympathie, qui groupe en nombre vos amis de Villefranche autour de vous et de Madame Bost. Elle rassemble, en effet, l'élite, permettez-moi ce mot, de vos amis ; du moins de ceux que la distance autant que leur affection fidèle désignaient pour prendre part à cette réunion toute de cordialité et de satisfaction heureuse vraiment ressenties à l'occasion de votre nomination comme Chevalier de la Légion d'Honneur. Ce m'est, en effet, un fort agréable privilège que celui qui m'échoit, non pas comme vient de le dire Monsieur le Président, comme Préfet, mais bien comme Sous-préfet de Villefranche, de participer à cette réunion. Et ce sera l'un des meilleurs et aussi, je veux le souligner, l'un des plus touchants et des derniers souvenirs de mon séjour dans cette ville, que celui de cette cérémonie au cours de laquelle j'aurai pu traduire à mon tour, d'une parole trop malhabile, mais combien vibrante de sincérité joyeuse, les sentiments de tous ceux qui, réunis ici, veulent vous témoigner une fois de plus leur affectueuse amitié. Et aussi je tiens à exprimer les sentiments de gratitude de l'Administration préfectorale pour votre généreuse, votre bienfaisante collaboration, pour votre incessante, pour votre infiniment délicate et discrète action dont ont bénéficié tant de gens qui aujourd'hui se souviennent avec émotion que le Docteur Bost est un de ceux qui viennent d'être justement honorés dans notre cité. Nous ne pouvons pas les dénombrer, ils sont trop ; mais ceux qui sont ici présents représentent la masse innombrable des absents.

Parler du Docteur Bost ici, dans cette ville, dans la région, équivaut à évoquer immédiatement un bienfait, un acte de sollicitude toute spontanée, un geste de solidarité vraie, un service rendu, avec un touchant empressement, le souvenir toujours présent d'une longue existence dominée par le constant souci de donner mieux que des consolations ou mieux que des espoirs ; mais de réaliser pour un être atteint dans ses œuvres physiques ou morales tout le réconfort nécessaire et le réconfort immédiat qui ne vient pas seulement d'un diagnostic précis, mais mieux encore, de la parole qui rassure et qui est inspirée par la sympathie la plus sincère parce qu'elle est dictée par le cœur et par la science. De la science, mon cher Docteur, par votre bonté, par votre inépuisable don de renouvellement dans le domaine de la générosité individuelle et sociale, vous avez fait, durant plus de quarante-et-un ans, proclame aujourd'hui le *Journal Officiel* qui a enregistré votre promotion comme **Chevalier de la Légion d'Honneur**, vous avez fait l'application la plus largement désintéressée comme la plus délicatement et la plus généreusement humaine.

Ils ont, tous ceux qui vous connaissent et tous ceux qui vous aiment, applaudi d'un cœur enthousiaste et reconnaissant à la haute récompense que vous a valu votre mérite fait de discrétion voulue dans l'exercice incessant du plus louable comme du plus noble des désintéressements.

Pour nous, pour vos amis qui, depuis longtemps, depuis toujours, vous estimons et vous aimons sans avoir jamais voulu discerner peut-être toutes les raisons profondes et multiples qui nous entraînent dans votre orbite tout de douceur, d'apaisement, de lumière sereine et rayonnante, nous attendions avec quelque impatience que soit enfin reconnu publiquement l'éclat que vous avez voulu, je le sais, voilé, de votre existence de labeur et de bonté.

Aujourd'hui, grâce à Monsieur Justin Godart, ministre de la Santé, qui eût été heureux de pouvoir présider cette fête et qui vous tient en particulière estime (il m'a chargé de vous le redire aujourd'hui tout spécialement), sachant votre dévouement qui ne connaît pas de limites puisque vous

Légion d'honneur en Beaujolais Francisque BOST

dépassez souvent la possibilité de vos propres forces physiques, nous affirmons à cette minute le légitime orgueil de notre amitié satisfaite et reconnaissante ; et je suis certain de traduire ici le sentiment de vous tous, Messieurs, en disant notre joie et notre gratitude à Monsieur Justin Godart pour le geste qu'il vient d'accomplir.

L'un des meilleurs artisans de la bienfaisance sociale en notre ville, comme l'un des plus remarquables de ses fils, a reçu la consécration de son talent et de ses exceptionnelles qualités de cœur.

Qu'il me soit permis, Madame, de vous associer dans ce tribut de gratitude ; nul n'ignore ici la part de collaboration qui vous revient dans le généreux désintéressement dont votre foyer comme votre maison sont le centre inépuisablement actif. Pour donner tant de collaboration fidèle, dévouée, infiniment utile à la collectivité comme à l'Administration, le Docteur Bost a trouvé en vous le plus charmant comme le plus précieux des auxiliaires.

Puisqu'il faut que tous les toasts se terminent, encore que j'aie insuffisamment souligné les mérites de votre mari et ceux non moins certains de votre grâce souriante, empressée à soulager les misères et les souffrances qui sont supportées plus aisément quand un de vous a passé près de ceux qui viennent vous demander aide et assistance, je voudrais d'abord en levant mon verre qu'un seul sentiment nous anime et que ce soit surtout et encore l'affection, la reconnaissance fidèle et pleinement satisfaite qui seule a inspiré cette réunion, dont je veux tout particulièrement remercier Monsieur Georges Foulc, l'animateur incomparable, que nous proclamions ; je voudrais enfin que vous vous unissiez à ma voix, vous tous qui êtes ici, qui représentez le très grand nombre d'absents dont j'ai parlé tout à l'heure pour lancer d'un même cœur un vivat affectueux en l'honneur de Monsieur le Docteur Bost, **Chevalier de la Légion d'honneur.**

Après ces discours, Monsieur Georges Foulc donne en ces termes la parole à Monsieur Johannes Auray :

Puisque c'est aujourd'hui la fête de l'amitié, nous ne pouvons mieux faire que de la clôturer en donnant la parole à Monsieur Johannes Auray, publiciste à Lyon, qui va parler au nom des amis personnels de Monsieur le Docteur Bost.

DISCOURS DE MONSIEUR JOHANNES AURAY

Monsieur le Préfet, Madame Bost, mon vieux Francisque,

Sollicité, à la dernière minute, par de sympathiques camarades d'origine caladoise à dire encore quelques mots en l'honneur du héros de cette solennité, j'hésite... Ne voulant pas répéter, ni déformer ce qui a été dit et fort au cours de ce véritable tournoi oratoire, je me trouve dans une situation inférieure très embarrassante. Enfin, me rappelant qu'un vrai gone de Villefranche ne doit pas connaître la «panne», je m'exécute en sollicitant toute votre indulgence.

Oui, mon vieux Francisque, tes nombreux et sincères amis de toujours sont fiers de toi. Ils applaudissent encore à la haute et flatteuse distinction dont tu viens d'être l'objet. On t'a tressé des couronnes de fleurs que tu as bien méritées. Toutes les variétés ont été apportées et même rangées avec art sur ces longues tables. Seules, la pensée et l'immortelle n'ont pas trouvé place dans ce merveilleux bouquet...

Mon cher ami, ton vieux copain ne les a pas oubliées !

En arrivant de Lyon, tout à l'heure, je les ai mises dans ta boîte aux lettres. Que la première fleur, par son allégorie, te soit garant que nous avons pensé sans cesse à toi, au cours de ta vie de travail, certains que tu ferais un jour honneur à ton pays natal. Pour la seconde, l'immortelle, c'est l'image de la durée des sentiments de respect et d'amitié avec lesquels nous sommes tes dévoués et affectionnés serviteurs.

Dois-je passer sous silence les félicitations sincères et chaleureuses que tu as reçues des déshérités de la vie, des malheureux qui ne peuvent assister à cette magnifique manifestation ? Non ! Et je suis heureux de t'adresser encore, en leur nom, un cordial merci pour tout ce que tu as fait pour eux.

Oui, j'ai rencontré ces jours-ci, dans cette allée du 160 de la rue Nationale, dans ton laboratoire où quelquefois deux heures, trois heures et même quatre heures du matin t'ont surpris en plein travail, de pauvres gens, que tu avais soignés, venir te complimenter.

Je vois encore cette femme âgée, bien propre, une rose à la main, t'abordant : «Monsieur Bost, j'ai vu dans le journal que vous avez été nommé chevalier de la Légion d'Honneur, acceptez cette modeste fleur, je suis contente pour vous !», et avant même que Francisque eût pu lui poser sur le front un baiser, plus discret que moi, elle avait disparu... Un autre, un vieil ouvrier teinturier, sortant de sa poche un petit compliment : « Monsieur Bost, permettez-moi de vous saluer et de vous féliciter. Pour tout ce que vous avez fait pour la classe qui travaille, j'ai vu que la République (*sic*) vous avait donné quelque chose : la croix !.. ».

Croyez-vous, Messieurs, que ces scènes ne sont pas touchantes ?

Monsieur Auray parle ensuite de ceux qui, bien mis, n'osaient pas faire connaître leur situation misérable, de cette « misère en habit noir », et qui ont reçu de celui que nous fêtons aujourd'hui,

Légion d'honneur en Beaujolais Francisque BOST

avec des paroles réconfortantes, le baume nécessaire pour panser toutes leurs blessures, morales surtout.

Pardon de blesser, à mon tour, ta modestie, mon cher ami ; mais je te soignerai!_ Pour les bonnes actions, mon cœur s'épanche, il vibre, j'en suis certain, à l'unisson du tien et de celui de Madame Bost, ta digne compagne, qui est la bonté personnifiée.

Monsieur Auray rappelle ensuite l'origine de son vieil ami, travailleur infatigable; de ses parents si bons, si honorablement connus et à la mémoire desquels il adresse un souvenir ému. En passant, il relate d'une façon humoristique le baptême de Francisque Bost :

C'était en 1874... Il me semble entendre encore les cloches de Notre-Dame des Marais qui jetaient dans les airs leur joyeux carillon. Elles saluaient la sortie des personnes faisant cortège à l'ami Francisque qu'on venait de baptiser. J'étais derrière la sage-femme qui portait le «futur décoré » et, comme les autres gamins - plus grands que moi , je criais: « Aux dragées ! ». Une pluie de ces bonbons s'abattit sur nous. Il n'y avait pas, à cette époque, d'arrêté municipal interdisant de ramasser les dragées même dans les crottins ! J'en ramassai une bonne poignée dans un endroit peu hygiénique et les croquai à belles dents. Elles étaient excellentes. Ce qui me fit dire : « Ça, c'est un bon gars, j'en ferai mon copain plus tard ». A notre majorité, j'ajoutai : « Ce sera quelqu'un! ». Est-ce que je me suis trompé? Est-ce que la manifestation d'aujourd'hui ne me donne pas le droit de le rappeler à cette brillante assistance?

C'est avec joie que j'ai appris que le gouvernement de la République avait souligné d'un ruban rouge tous les actes de haute humanité de notre ami, et j'approuve pleinement les paroles si justes prononcées tout à l'heure par Monsieur Chouffet, député-maire de Villefranche : « On a peut-être trop attendu en haut-lieu pour ratifier le jugement que tous nos concitoyens attendaient depuis si longtemps ! ».

Monsieur Auray termine en disant :

Sans faire de politique, Francisque trouve le moyen de faire arborer au sommet de cet hôtel le drapeau unissant toutes les couleurs. C'est un succès sans précédent, qui peut avoir une heureuse influence sur la «mise en teinture » des écrus et ramener peut-être dans cette vieille Calade le travail momentanément disparu (*Rires*).

J'en ai fini. Ma mission est terminée. J'ai acquitté, je crois, la dette de ce pétillant vin d'honneur.

Mais avant de quitter cette salle, je tiens à remercier du fond du cœur Monsieur le Préfet de la Haute-Savoie pour avoir appuyé la demande légitime de ceux qui sont intervenus en faveur de Francisque, l'ami de tous, dont on ne compte plus les actes méritoires.

En agissant ainsi, Monsieur le Préfet, vous avez fait un acte de justice qui vous donne droit à la sympathique reconnaissance de tous les Caladois.

Je lève ma coupe à la santé de Madame Bost, l'admirable épouse de notre ami, dont l'amabilité, le courage et l'énergie sont connus ; à mon vieil ami Francisque qui, comme le disait tout à l'heure Monsieur Foulc, organisateur de cette belle réunion, est un de ceux" «qui' honoreront la Légion d'Honneur».

DISCOURS DE MONSIEUR BOST

Monsieur le Préfet, Monsieur le Maire, Mon cher Parrain, Mes bons Amis,

Je vis en ce moment une heure délicieuse, mais je suis incapable d'extérioriser mes sentiments. Et pourtant que de choses à dire, que de remerciements à faire car je sais bien que cette **Légion d'Honneur** n'est pas due à mon mérite personnel, mais le résultat des nombreux concours qui m'ont aidé à mener à bien ma tâche.

Aussi, Monsieur le Préfet, comment vous remercier, vous toujours prêt à aplanir les difficultés avec l'Administration supérieure, ne ménageant ni votre temps ni votre peine pour nous aider, pour nous soutenir. Certes, nous nous réjouissons de votre avancement si mérité, et c'est avec un serrement de cœur que nous vous verrons partir, mais, sachez-le bien, vous laissez en Calade des amis chers qui penseront toujours à vous.

Et vous, Monsieur le Maire, auquel je dois associer le Conseil Municipal en entier, merci de la sollicitude que vous apportez à l'Hôpital, merci de votre précieuse aide.

Cher Parrain et Ami, comment vous remercier d'une amitié si agissante ! Sans doute vous avez voulu reporter sur moi une amitié ancienne, à laquelle j'étais si fier et respectueux, celle de votre cher père disparu.

Je n'aurais garde d'oublier le corps médical hospitalier, dont le dévouement et la science sont hautement appréciés par tous les habitants de notre cité.

Que mesdames les religieuses hospitalières trouvent ici mes sentiments de profonde estime et d'admiration.

Mes remerciements vont également à tout le personnel hospitalier et, sa modestie dût-elle en souffrir, une mention spéciale à mon ami Ducruix pour avoir dirigé mes premiers pas dans une administration souvent difficile.

Et vous, mes chers collègues de l'Administration, que vous dirai-je? Je vous dois tout, cette croix est la vôtre.

Merci mes chers Amis, venus si nombreux à cette fête de l'amitié dont je sens tout le prix car, lorsque les tempes blanchissent, les amitiés deviennent plus chères encore, plus douces, plus savoureuses, comme les fruits de l'arrière saison, gardez-moi cette amitié comme je conserve la vôtre, et merci encore du souvenir inoubliable que je vous dois.

ONT PRIS PART A LA MANIFESTATION :

MM. PAUL ARNAUD · J. AURAY · JOSEPH BALLOFFET · BEHR ANTOINE BEROUJON · DOCTEUR BESANÇON · BICHET · ETIENNE BIFFAUT DOCTEUR BEUF · J. BONIN · DOCTEUR BONNAUD · A. BONNAUD DOCTEUR BONNET · BONTHOUX · BOSSE-PLATIERE · BOURGEON AUGUSTE BOUROZ · J. BREYSSE · J. BRIDE · BRULEY PÈRE BRULEY FILS · BUCHET · CAILLOT · CERNIAUT · J. CHANRION · DOCTEUR CHARVET · CHOUFFET · ANTOINE COMBET · DOCTEUR CONDAMIN COUTURIER · J. CL. CURIS · MLE DELABORDE · MM. DENARD J. DESCHAMPS · LOUIS DESCHIZEAUX · ALEXANDRE DESSAIGNE DOCTEUR DODERO · DU BUAT · DOCTEUR DUBUIS · DOCTEUR DUCROUX · DUCRUIX · ANDRÉ DUGELAY · CHARLES DUPUIS · DOCTEUR H. DUPUY LÉON FOILLIARD · GEORGES FOULC · ANTOINE GACHON GALLICE · GARAND · DOCTEUR J. GAUTHIER · MICHEL GEORGES J. GEORGES · PH. GIVRY · J. GODART · FRANÇOIS GOURLAND J. GUILLERMET DOCTEUR HAU · HUOT · JAMBON · LACROIX FILS HENRI LAFONT · RICHARD LAFONT · JOSEPH LAROCHE · B. J. LATOUR P. LEFAURE · JOANNES LEGROS · LONGERON · DOCTEUR MEUNIER E. MEUNIER · MINOT · PIERRE MOREAU · LOUIS MOREL · F. MUZELLE BENOÎT MYARD · NETTER · NICOLAS PÈRE · NICOLAS FILS · PASSERAT PERRADOTTE · PHILIPPE · PIERREMOND J. · ERNEST PLANCHE · J. F. POLLET H. POLY JEAN POMMIER · DOCTEUR FRANÇOIS PONSOT · P. PUGEAT JEAN QUANTIN · MARCEL RAFFIN · RICHETTA · ROCHE · RUET SADOT · PH. SAVIGNY · JEAN SOLY · JEAN STIVAL · J. SURCHAMP · SYLVESTRE · DENIS TARLET · L. THOZET · VICARD.

SEANCE DE LA CHAMBRE DE COMMERCE DU 28 JUILLET 1932

Le mercredi vingt juillet mil neuf cent trente-deux au début de la séance de la Chambre de Commerce, Monsieur Georges Foulc, Président, a adressé, au nom de ses collègues, ses biens cordiales félicitations au Docteur Francisque Bost membre de la Compagnie depuis le mois de janvier mil neuf cent trente. Il a retracé sa précieuse collaboration aux travaux de la Chambre de Commerce et principalement à la présidence de la Commission des affaires locales.

Après la séance un déjeuner intime a été offert au nouveau légionnaire et un objet d'art lui a été remis en souvenir et en gage de l'amitié de ses collègues de la Chambre de Commerce.

Avaient pris part à cette manifestation :

MM.

- J. Surchamp, Préfet de la Haute-Savoie,
- Benoît Mulsant, Président honoraire de la Chambre de Commerce,
- Georges Foulc, Président,
- F. Fougerat et Font, vice-présidents,
- Toinon, secrétaire,
- P. Lacroix, trésorier;
- Germain Bonnet, Geay, Mangin, Michon, Minguet, Muraton, Ennemond Ullard, Julien Hullard, membres de la Chambre de Commerce.